

encore aujourd'hui Haydn sait presque toutes ces chansons par cœur. Dès l'âge de cinq ans, notre petit Joseph se plaçait à côté de ces parents, prenait un morceau de bois, et râclait sur le bras gauche comme qui jouerait du violon. Un maître d'école de Haimburg, ville voisine, et parent éloigné de Haydn, survenant un jour à un de ces concerts, remarqua que Joseph observait parfaitement la mesure. Cela lui parut de bon augure, et il conseilla au père de cultiver les dispositions de cet enfant. Le père, plein de vénération pour l'état ecclésiastique, ne désirait rien plus ardemment que de consacrer son fils à l'église : des connaissances en musique pouvaient y conduire, mais ses moyens ne lui permettaient pas de faire quelques dépenses pour l'éducation de ses enfants. Quel fut donc son plaisir quand le cousin de Haimburg s'offrit de prendre chez lui le petit Joseph âgé de six ans, pour le former dans son école.

C'est là que Haydn apprit à lire et à écrire, qu'il fut instruit dans la religion, qu'on lui enseigna le chant, le violon, les timbales et autres instruments de musique. Il savait encore gré aux mânes de ce maître d'école, dit-il, de lui avoir fait entreprendre tant de choses, quoiqu'il lui eût donné plus de coups que de pain. Haydn y était depuis environ deux ans, quand M. Reuter, maître de la chapelle impériale, qui en même temps dirigeait la musique à l'église de Saint-Etienne à Vienne, vint voir le doyen de Haimburg. Reuter y dit à son hôte que ses anciens enfants de chœur commençaient à perdre la voix, et qu'il tâcherait de les remplacer. Le doyen lui proposa notre Haydn. Reuter le fit venir à l'instant avec son maître d'école. Suivant l'usage de ce temps-là, Haydn portait déjà, pour la propreté, une courte perruque ; "j'avais l'air d'un petit hérisson," dit Haydn ; un élégant de Paris se serait cru coiffé à la Titus. Sa mise était d'ailleurs aussi chétive que possible. Il y avait des cerises sur la table du doyen. Joseph, mal nourri, n'en détourna pas les yeux. Reuter, qui s'en aperçut, lui en donna quelques poignées dans son chapeau, et lui fit chanter quelques couplets latins et italiens dont Haydn ne comprenait pas le sens. Sais-tu faire aussi un tremblement, demanda Reuter ? Non, répondit Haydn ; M. mon cousin ne le sait pas non plus. Le maître d'école resta confus, et Reuter éclata de rire. Alors Reuter lui montra comment il fallait appuyer la langue contre les dents, et lui fit connaître plusieurs autres facilités. Haydn l'imita, et le troisième essai réussit. Tu resteras avec moi, dit Reuter ; et dès lors Haydn fut pendant huit ans enfant de chœur à l'église de Saint-Etienne à Vienne. Il y fut instruit par des professeurs habiles dans le chant, dans l'exercice de plusieurs instruments, et dans la théorie de la musique en général. Il entendait en même temps exécuter de bonne musique, et sa propre imagination était déjà si active qu'il essaya des compositions en huit et seize parties. Je me figurais alors, dit-il, que tout était bien, pourvu que le papier fût bien plein. Reuter m'entreprit plusieurs fois au sujet de mes productions indigestes, en me grondant de vouloir faire seize parties, tandis que je n'entendais pas seulement la composition à deux voix.

A l'âge de seize ans, Haydn eut son congé, quand la voix lui avait mué. Ensuite, durant une longue suite d'années, il éprouva toutes les rigueurs du sort et gagna péniblement sa vie à Vienne. Il habita dans un sixième : son taudis n'avait ni porte ni croisée ; l'haleine ge-

lait à sa couverture, et l'eau qu'il allait chercher le matin à la fontaine pour sa toilette, s'était souvent changée en glace lorsqu'il arrivait dans les hautes régions de sa demeure. Haydn donnait des leçons, il faisait des parties d'orchestre où il y avait quelque chose à gagner, son indigence le tenait écarté de la société ; un vieux clavecin vermoulu était son unique bonheur. Se consolant avec ce compagnon d'infortune, il composait toujours hardiment, et son génie ardent l'empêchait de tomber dans l'anéantissement. Enfin il obtint pour élève de chant et de piano une demoiselle Martinez¹, liée avec Métastase, et eut chez elle, pendant l'espace de trois ans, la table gratis. Postérieurement il se retira dans le faubourg.

A cette époque, il devint, pour la somme de soixante florins par an, maître de chapelle chez les Frères Charitables au Léopoldstadt : il était obligé, les dimanches et jours de fête, de se trouver à huit heures du matin à l'église ; à dix heures il touchait les orgues dans la chapelle du comte de Haugwitz, et à onze heures il chantait dans l'église de Saint-Etienne. Cette espèce de service divin fut payé 17 kreutzers. Certes, des milliers auraient succombé sous la peine.

Jamais Haydn n'a été en Italie. S'il avait eu cet avantage, avec ses bons principes de chant et d'harmonie, il se fût sans doute fait un grand nom comme compositeur d'opéra. Il parle l'italien avec assez de facilité, et il convient volontiers qu'il doit beaucoup à un musicien italien nommé Porpora. Il apprit à le connaître, si je ne me trompe, à Meinersdorff, chez une dame. Haydn servit ce Porpora l'espace d'environ trois mois presque comme un valet, uniquement pour pouvoir apprendre de lui. Porpora montrait à cette dame le chant, Haydn accompagnait du clavecin et se faisait de temps à autre corriger ses compositions.

Ainsi se forma l'homme dont les accords sublimes retentissent dans tous les orchestres de l'Europe, et qui a travaillé dans son art, pendant un demi-siècle, avec une gloire toujours croissante.

Un Concert Historique a Florence.

(De l'*Echo Musical* de Bruxelles.)

Le 15 mars dernier eut lieu, chez MM. Kraus, à Florence, un concert historique de la plus grande importance. On peut juger, par la lecture du programme que nous donnons ci-dessous, de l'intérêt qu'a dû présenter cette séance au double point de vue artistique et ethnographique. Voici la nomenclature des morceaux avec la désignation des instruments qui ont servi à leur exécution :

1. KÉLER BELA, ouverture pour deux pianos.
2. PRÉLUDE pour *Aulos*, flûte grecque ancienne.
Ire. PYTHIQUE DE PINDARE, avec accompagnement d'*Aulos* (450 ans avant J.-C.)
3. DANSE COSAQUE pour *Doudka* et 2 *Balalanka*.
4. THIBAUT IV, ROI DE NAVARRE (1201-1253) Chanson d'amour, avec accompagnement de *Harpe des Trouvères*.
5. JOSQUIN DES PRÉS (1481) *Ludovici XII, Regis Franciæ jocosa Cantio*, 4 voix.—Chœur.

1. Marianne Martines ou Martinez, née à Vienne vers 1745, morte en 1812 (*Biogr. univ. des mus. de Fétis*, t. V. p. 479.)